Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 50 (2002)

Artikel: Réflexions sur la Maison Turrettini, la "perle de Genève" (1616-1620)
Autor: Corboz, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728215

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

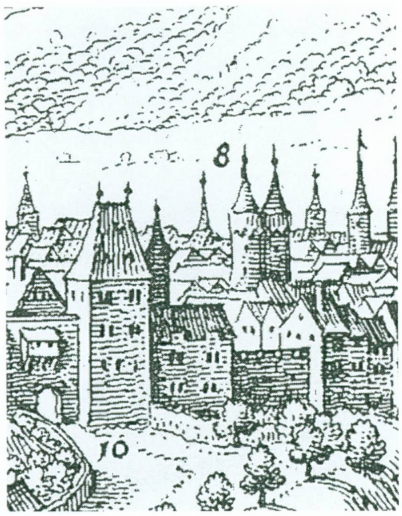
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

André Corboz

RÉFLEXIONS SUR LA MAISON TURRETTINI, LA « PERLE DE GENÈVE » (1616-1620)



1. Matthieu Merian l'Aîné (1593-1650) | *Vue de Genève*, 1654 | 228 × 343 mm, au trait carré, 311 × 445 mm, à la feuille (CIG, coll. icon. BPU, inv. 1927/225 [13 P 5]) | Détail : porte de la Treille, tour Baudet et partie de l'enceinte. Certains des cheseaux à l'est de la tour et de l'Hôtel de Ville ne sont pas bâtis, tandis que les maisons étroites qui suivent seront remplacées par la Maison Turrettini.

L'auteur tient à remercier Mme Fauchier-Magnan, les professeurs Olivier Fatio et Alain Léveillé, ainsi que MM. Patrick Blanc, Nicolas Foëx, Livio Fornara et Serge Rebetez de leur aide précieuse.

Située rue de l'Hôtel-de-Ville, la Maison Turrettini, bâtiment exceptionnel de la haute-ville genevoise, n'a pas encore fait l'objet d'une enquête approfondie, du moins qui soit publiée, et la plupart des notices la concernant sont anciennes[1]. L'une des raisons de cette lacune s'explique par le fait que les archives locales sont quasi muettes sur les origines de l'édifice[2] et que le nom de son architecte n'est encore qu'une hypothèse. Pour enrichir la problématique, il pourrait donc être utile, d'une part, d'analyser les anciens plans cadastraux, et, d'autre part, de procéder à un examen comparatif de la morphologie architecturale afin d'en préciser les sources possibles. L'iconographie, en revanche, doit être considérée avec précaution, du moment qu'il est extrêmement rare qu'elle rende compte fidèlement des bâtiments représentés.

Commanditaire de ce « palais superbe », comme dira Gregorio Leti vers 1670[3], Francesco Turrettini est né à Lucques en 1547 ; il quitte l'Italie en 1574 après s'être converti au protestantisme et passe quatre ans à Genève ; en 1579, il vit à Anvers, en 1584 à Francfort puis à Bâle, en 1586 à Zurich ; enfin, il s'installe définitivement à Genève en 1592 ; c'est l'année suivante qu'il y fonde la « Grande Boutique » pour le commerce de la soierie ; à partir de 1616, il fait bâtir sa « grande maison » ; admis dans la bourgeoisie locale en 1627, puis membre en 1628 du Conseil des Soixante, il meurt cette même année[4]. De tous ceux qui vinrent de Lucques pour les mêmes raisons, que ce soit les Calandrini, les Balbani (aujourd'hui disparus), les Burlamachi, les Diodati, les Minutoli (également disparus) ou les Micheli, Francesco Turrettini fut le premier à se faire construire un palais ; il ne fit fortune que tardivement, grâce à l'entreprise qu'il organisa avec ses compatriotes émigrés et aux contacts conservés avec sa famille restée à Lucques[5].

L'état actuel de la Maison Turrettini résulte de nombreuses interventions. La première a consisté à « démolir de fond en comble [...] la maison d'un certain Bourgeois » pour la rebâtir « plus spacieuse et superbe, voire si belle que la renommée de ceste maison s'espandit en telle sorte que les estrangers, grands seigneurs et autres, venans en la ville estoyent curieux de la voir et visiter[6] ».

Sans l'aide d'un plan, il est difficile de constater que la façade sur la rue de l'Hôtel-de-Ville (fig. 2) n'a pas les dimensions de celle située du côté de la Treille (fig. 3), nettement plus longue, comme le montre le plan Billon de 1726 (fig. 4) : au sud, les deux tourelles rectangulaires aux coins de la terrasse en indiquent les limites, tandis qu'au nord le corps de bâtiment saillant portant le numéro 76 marque l'extrémité du mur originel (n° 77).

Étant donné la largeur des cheseaux médiévaux, encore visibles dans le plan Billon, on peut en conclure que la maison acquise par Francesco Turrettini consistait en deux parcelles, dont la division est toujours perceptible dans le bâtiment : la paroi est du couloir d'entrée et celle qui, dans l'aile sud, limite l'escalier à l'est également, en constituent la trace. La vue de Genève de Matthieu Merian (fig. 1), bien que postérieure à la « Grande Maison », ne l'indique pas, puisqu'elle fait encore voir de l'ouest la distribution des constructions entre la porte Baudet et celle du Bourg-de-Four côté sud.

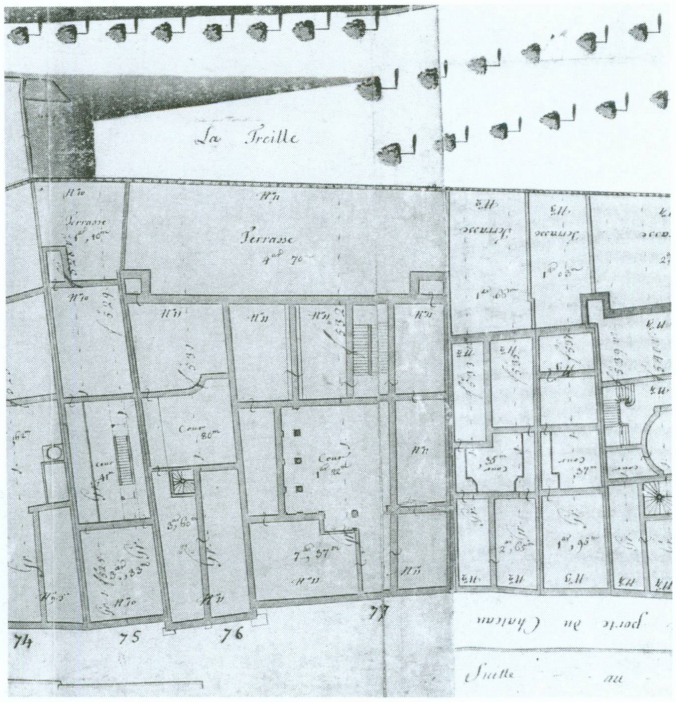
1. FATIO 1901, texte qui développe FATIO 1900, pp. 92-95 ; MARTIN 1912 ; BRULHART/DEUBER-PAULI 1985/1993

2. Du moins selon MARTIN 1912, p. XVII

3. PIUZ 1964, p. 375, note 3

4. FATIO 1901, pp. 28 et 30 ; DEONNA 1932

5. PIUZ 1985, pp. 155-165 ; la « Grande Boutique » dura jusqu'en 1627 ; Genève se détachera définitivement de l'emprise italienne dans le premier quart du XVIIe siècle, « fin de la grande période de la production de la soie » (PIUZ 1964, p. 401) ; en outre, MOTTU-WEBER 1987 et PIUZ/MOTTU-WEBER *et alii* 1990, pp. 437-445, sur la soierie à Genève.



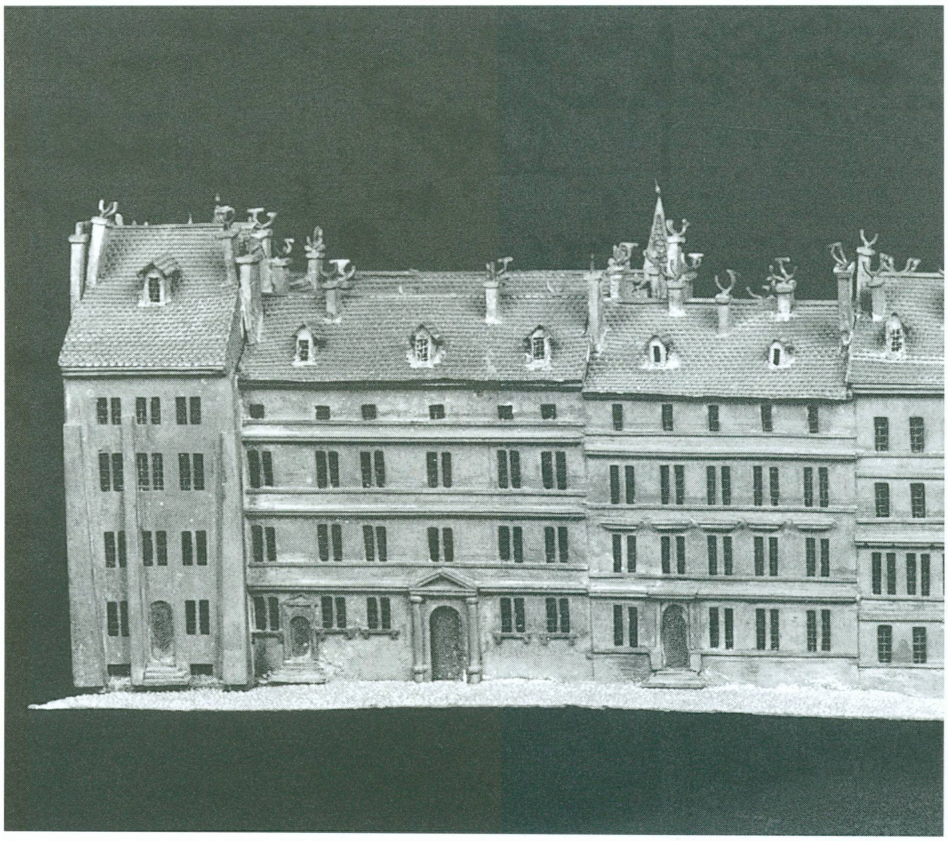
2. *Maison Turrettini : façade nord, côté rue de l'Hôtel-de-Ville*

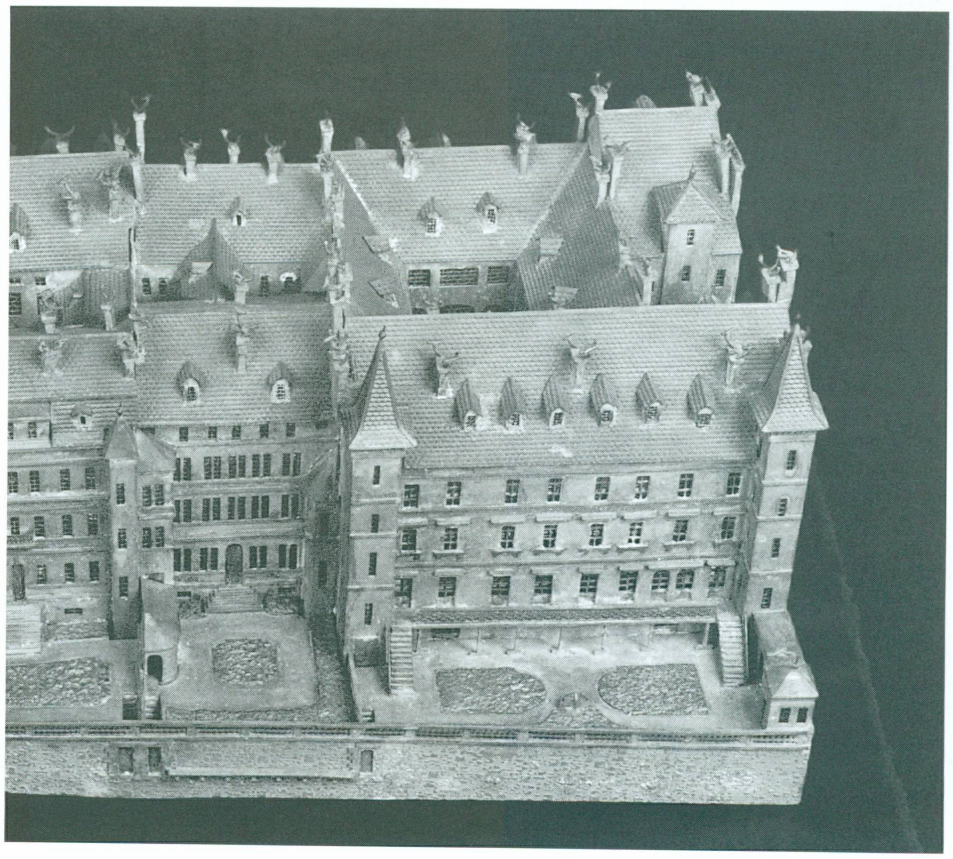
3. *Maison Turrettini : façade sud, côté promenade de la Treille*

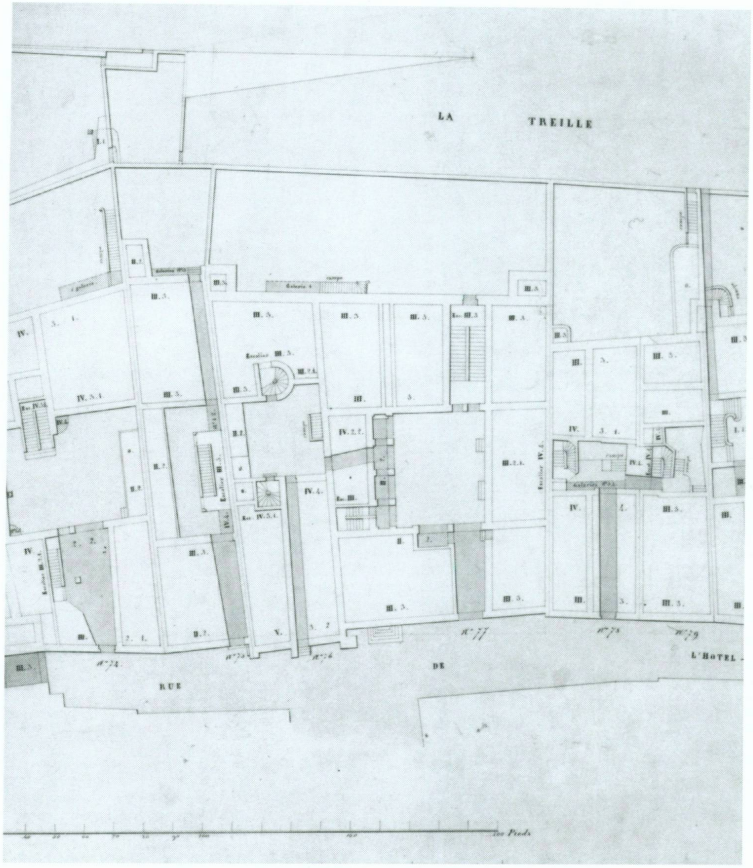
4. Jean-Michel Billon (1705-1778) | *Plan de la Ville de Genève* (assemblage informatique des feuilles 3-4 et 5-6) · *La Maison de Monsieur le Sindic Turretin du Levant, la Maison de Ville du Couchant, la Treille du Vent, et la rüe de la Maison de Ville à la Porte du Chateau de Bize* et *Le Bourgdefour du Levant, la Maison à Monsieur le Sindic Turrettin du Couchant, la rüelle de St Leger et la Treille du Vent, et la porte du Chateau de Bize* (détail), 1726 | Encre noire et rouge, crayon et aquarelle sur papier, 47 × 64,3 cm et 47 × 63,5 cm (AEG, Cadastre A 2) | La Maison Turrettini porte les numéros 76 et 77 ; deux tours rectangulaires limitent la façade sud, côté Treille, aux extrémités de la terrasse.

5. Auguste Magnin (1842-1903) | *Relief de Genève en 1850 · Îlot n° 29* (vue latérale), 1878-1896 | Zinc, cuivre, bois (Maison Tavel) | De gauche à droite, les numéros 10 à 4 de la rue de l'Hôtel-de-Ville en 1850. La Maison Turrettini occupe les deux premiers numéros.

6. Auguste Magnin (1842-1903) | *Relief de Genève en 1850 · Îlot n° 29* (vue latérale), 1878-1896 | Zinc, cuivre, bois (Maison Tavel) | À droite, la façade sud de la Maison Turrettini, à laquelle correspondent, côté nord, les deux corps de bâtiment dont l'édifice est constitué.







7. *Plan Céard*, 1834 (AEG, Cadastre A 13.4)

8. *Cadastre actuel* | Le plan est ici sciemment inversé, de manière à correspondre dans son orientation à ceux des figures 4, 7 et 9 (DAEL).

En 1621, Bénédict Turrettini (1588-1631), fils de Francesco, achète à son tour « deux maisons médiévales contiguës avec leurs dépendances[7] » pour agrandir l'édifice primitif à l'est, soit parce qu'il était trop exigu pour la famille, soit pour s'y installer lui-même. Ce fut la cause de l'unification de la façade sud, tandis que celle du nord, côté place de la Taconnerie et empiétant légèrement sur l'espace public, ne fut rebâtie (et raccourcie) qu'en 1868[8]. Le Relief Magnin, qui restitue l'état de Genève en 1850, montre cette façade avant l'intervention (fig. 5) ; il indique aussi (fig. 6) la combinaison des deux bâtiments.

Le plan Billon n'indique pas d'accès aux étages sous le portique oriental de la cour, mais seulement l'escalier dans l'axe de l'entrée, tandis que, au rez-de-chaussée, les portes intérieures ne sont désignées que par un signe conventionnel : celles du couloir d'entrée, notamment, ne correspondent pas à celles du plan Céard (fig. 7), lequel fait voir en outre un passage entre la cour principale et celle de l'agrandissement de 1621 ; divers escaliers ont été ajoutés, en particulier sur la terrasse ; celui qui permet l'accès direct aux bureaux depuis la rue de l'Hôtel-de-Ville ne figure pas dans le plan Billon, mais comme celui-ci ne signale pas les portes principales sur la rue, cela ne signifie pas que cet accès soit plus récent que la façade, ce que l'analyse stylistique confirme.

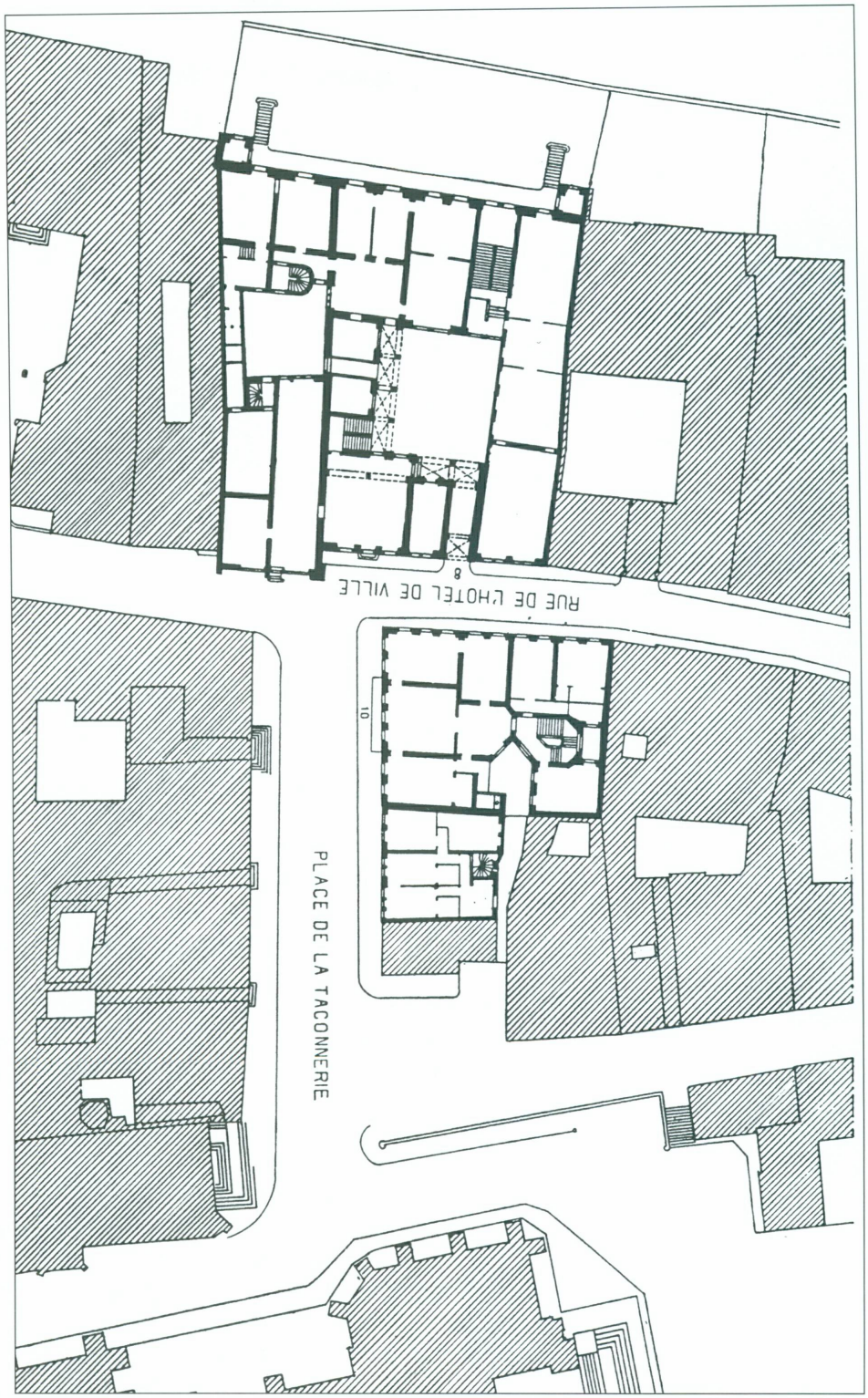
Quant au cadastre actuel (fig. 8), il ne montre que les limites de parcelles ; ces indications sont toutefois précieuses parce qu'elles permettent de supposer qu'elles sont la trace de subdivisions antérieures, en particulier en ce qui concerne l'hypothèse de la subdivision originale en cheseaux : la parcelle 4730 s'étend jusqu'au mitoyen de l'actuel numéro 12, ce qui pourrait limiter l'achat de Bénédict Turrettini à la parcelle 6521. En outre, on obser-

6. GEISENDORF 1942, p. 617

7. BRULHART/DEUBER-PAULI 1985/1993, p. 60

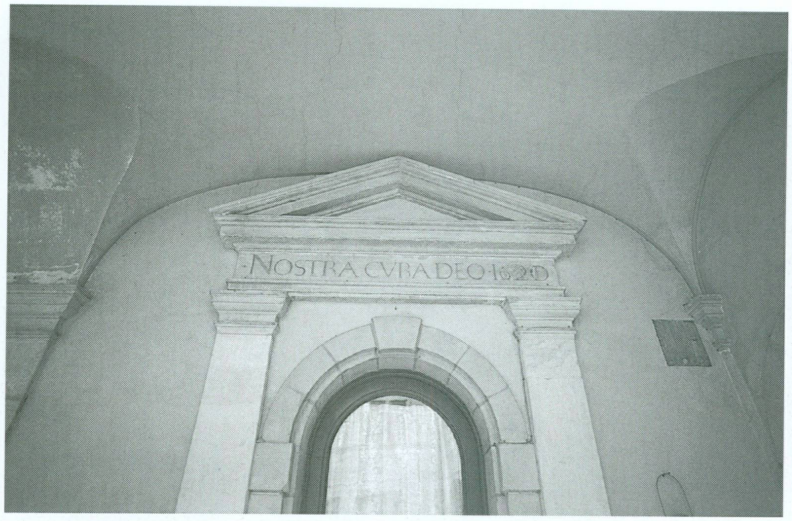
8. Contrairement à ce que dit le guide cité dans la note précédente, cette opération n'entraîna donc pas l'unification de la façade de l'actuel numéro 10 (soit 76 chez Billon) avec celle de la « Grande Maison ». Gustave Brocher fut l'architecte de la transformation.

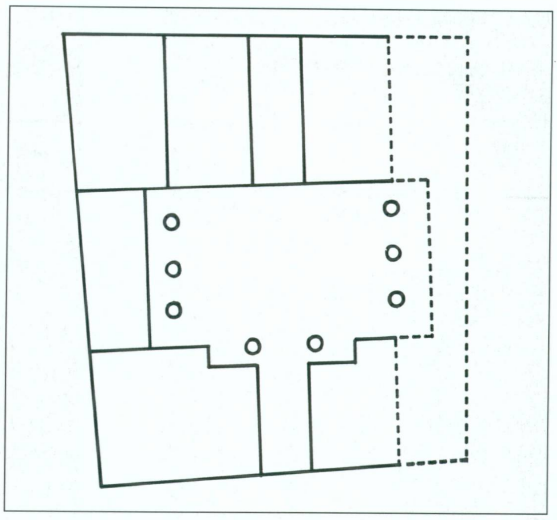
9. Edmond Fatio | *Plan de situation* (avec en outre la Maison Cayla sur la place de la Taconnerie), 1912



vera que les mitoyens est et ouest ne sont nullement rectilignes comme l'indiquent et Billon et Céard – mais ce sont peut-être les différences d'échelle qui l'expliquent (1/250 aujourd'hui contre 1/240 pour Billon et environ 1/500 pour Céard). Le plan publié en 1912 (fig. 9) tient compte de ces irrégularités, tandis que celui de 1985 les efface[9].

9. BRULHART/DEUBER-PAULI 1985/1993, p. 22, numéro 1





10. *Porte d'accès aux bureaux, au nord de la cour principale*

11. *Proposition de reconstitution d'un possible projet originel d'agrandissement symétrique*

Quant aux plans cadastraux de la Ville de Genève (1910, 1928), ils indiquent clairement que les mitoyens ne sont pas rectilignes et que la cour n'est pas carrée, cela malgré leur échelle très réduite (1/1000).

Toujours est-il que ce qui frappe dans ces divers plans, ce sont les nombreuses asymétries : ni les façades nord et sud, ni les mitoyens ne sont exactement parallèles, et la cour principale n'est pas exactement carrée et elle présente un portique oriental sans contrepartie à l'ouest. Quant à l'accès principal du bâtiment, il n'est pas situé au centre de la façade et il conduit dans l'angle nord-ouest de la cour ; le débouché sur la gauche est marqué par une colonne soutenant une petite voûte qui permet d'accéder à une porte à fronton, donc importante, d'autant qu'elle porte l'inscription NOSTRA CURA DEO 1620 (fig. 10). Une autre date, 1584, est d'ailleurs lisible sous celle-ci, preuve d'un remploi probable du linteau.

À ce point, il n'est pas interdit de supposer que le projet primitif prévoyait l'acquisition d'une partie de la parcelle occidentale portant aujourd'hui le numéro 6. Cette opération aurait en effet permis de placer l'accès principal au centre de la façade et donc de le faire déboucher au milieu de la cour en répétant le portique oriental du côté occidental (fig. 11). Et comme l'actuel numéro 6 est constitué de trois cheseaux (ainsi que l'indiquent clairement Billon et Céard), l'achat d'un seul aurait suffi pour réaliser un plan régulier.

Nous pouvons maintenant pénétrer dans la cour – et y constater de nombreuses asymétries. La principale, c'est que les façades sud et ouest sont percées de fenêtres à meneaux (du même type que celles de la façade sur la rue de l'Hôtel-de-Ville) alors que celles de l'est et du nord présentent des loggias primitivement ouvertes (fig. 12 et 13). À l'orient, ces loggias sont formées de quatre arcades en anse de panier, celles des extrémités étant un peu plus étroites que celles du centre (fig. 14), alors qu'au nord il n'y en a que trois, et de trois dimensions différentes (fig. 15) ; on pourrait en déduire que le projet prévoyait cinq arcades au nord de la cour, mais que les deux dernières, côté ouest, n'ont pu être bâties puisque l'acquisition de la parcelle voisine (moitié orientale de l'actuel numéro 6) ne put avoir lieu.

Quant à la façade méridionale (fig. 3), elle présente, elle aussi, des fenêtres distribuées irrégulièrement, ce qui s'explique sans doute par la configuration du parcellaire antérieur de la « Grande Maison »[10].

10. Le Relief Magnin (fig. 6) régularise ces percements ; il n'indique en outre dans les tourelles que des espèces d'archères au lieu des fenêtres actuelles, probablement ouvertes par Brocher. Notons encore que la *Veuë de la ville de Genève du coté du midy* de Robert Gardelle (1730) montre cinq étages d'arcades doubles en plein cintre en rapport avec l'escalier de l'aile sud plus trois rangées de sept fenêtres (voir MARTIN 1906, fig. 17).

12. *Angle des façades est et sud de la cour*

13. *Angle des façades ouest et nord de la cour*

14. *Loggias de la paroi est de la cour*

15. *Loggias de la paroi nord de la cour*

La curieuse opposition des deux types de façades sur cour obéit peut-être à des critères fonctionnalistes, preuve en soit, d'abord, la petite porte côté rue, à l'est de l'accès principal (fig. 16) : le rez-de-chaussée septentrional du palais abritait le magasin des soieries et l'aile occidentale les bureaux et, peut-être, des dépôts. Les logements, eux, étaient répartis dans les ailes nord et sud, la façade méridionale de la cour constituant une énigme. Car tout se passe comme s'il y avait deux fonctions différentes placées côte à côte sur le même site : l'activité professionnelle et commerciale, d'une part, et l'habitation, de l'autre. Il faut ici mentionner que l'inscription qui coiffe la double porte d'accès aux escaliers de l'aile sud confirme indirectement ce constat : IN · DOMO · PATRIS · MIEI · MULTAE · MANSIONES · SUNT ; soit : « il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père », avec la référence : IOH-XIV (i.e. Jean XIV, 2). Suit la date, 1620, et l'affirmation VIA · VERITAS · VITA, « le chemin, la vérité, la vie ».

16. *Petite porte de la façade sur rue (entrée des bureaux)*

17. *Façade sur rue, panneau et consoles des étages nobles*

Les espaces d'habitation occupent trois niveaux sur rez-de-chaussée : deux étages nobles, coiffés d'un attique sans doute destiné à la valetaille. L'usage primitif du rez-de-chaussée côté terrasse n'est pas connu.

Après ces diverses observations, il est nécessaire de passer au champ culturel dans lequel la Maison Turrettini s'inscrit, soit aborder le problème des sources et celui de l'identification de l'architecte. Plusieurs auteurs parlent d'architecture Renaissance alors que notre objet relève indéniablement du maniérisme italique. Le traitement de la façade sur rue (fig. 2) l'affirme déjà sans doute possible, avec son remarquable usage des corniches fortement saillantes, ses encadrements de fenêtres en relief, ses panneaux et consoles plats, agrémentés aux étages nobles d'éléments « suspendus » de qualité (fig. 17) et ses deux portes traitées à la fois avec force et discrétion.

Le rapport à l'Italie a été souvent mentionné[11], mais aussi contesté, surtout concernant l'origine des loggias : Camille Martin, en effet, estime que « les arcades qui éclairent les couloirs de dégagement [...] ne peuvent être considérées comme un motif spécifiquement italien, puisque la Maison Turrettini ne fait que reproduire, avec plus d'emphase et de développement, un motif courant de l'architecture genevoise du Moyen Âge. La forme d'ailleurs, aussi bien que les proportions, n'a [*sic*] rien d'italien[12]. » Cette opinion se réfère aux arcades gothiques sur cour, souvent d'une grande portée, et aujourd'hui presque toutes disparues, qui structuraient les cages d'escalier et les paliers, essentiellement dans les Rues-Basses[13] (fig. 18) ; si ces éléments ont quelque analogie avec ceux de la « Grande Maison » (où ils ne sont toutefois pas surbaissés), c'est parce que tous les arcs possèdent des traits communs. Mais si l'on tient compte du rapport de la loggia du deuxième étage avec l'attique à colonnettes (fig. 14 et 15), l'italianité de l'ensemble devient indubitable, puisque cette disposition correspond exactement – entre autres exemples possibles – à la Paggeria d'Artimino (fig. 19) construite à partir de 1594 par Bernardo Buontalenti.

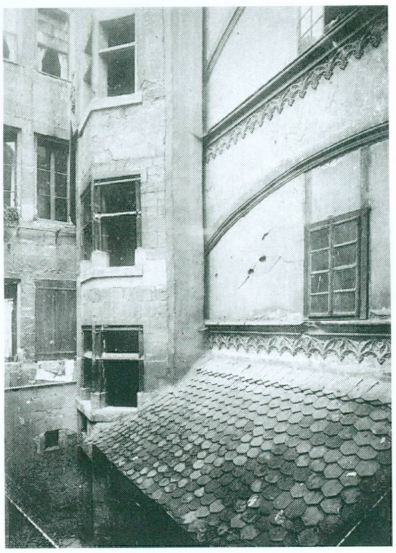
Cette homologie se renforce encore lorsqu'on observe le caractère florentin de l'avant-toit soutenu par des lattes. Les attiques sur colonnettes sont en outre fréquents dans les cours des palais de Florence de l'époque (comme ceux des familles Strozzi, Riccardi Medici, Gondi, Bartolini, etc.).

Ce rapport à l'Italie est d'autant plus difficile à nier que Francesco Turrettini n'était pas originaire de Prague ou de Bordeaux.

11. À commencer par FATIO 1901, p. 32 : « Sa maison [...] a un cachet italien très marqué » ; suivent de nombreux points justifiant cette opinion ; p. 33 : « la cour intérieure, avec ses portiques abrités et ses trois rangs de galeries étagées, est la reproduction fidèle des palais italiens » ; DOUMERGUE 1914, p. 156 ; PIUZ 1964, p. 401, note 4 : « en 1618-1620, la belle maison Turrettini est encore construite sur le modèle d'un *palazzo* ».

12. MARTIN 1912, pp. XVIII-XIX

13. Voir MARTIN 1912, p. 9 (7, rue du Marché), et surtout les collections du Centre d'iconographie genevoise



18. Photographe inconnu | *Genève, rue du Marché 17*, vers 1880 | Négatif au gélatino-bromure sur acétate, 18 ×13 cm (CIG, RVG N 13 × 18 15735) | Arcades gothiques sur palier, par la suite murées (17, rue du Marché ; détruites)

19. Bernardo Buontalenti | *Paggeria de la villa d'Artimino* (photographie ancienne)

Toutefois, à l'hypothèse d'un plan symétrique non réalisé (fig. 11), on peut objecter que maintes demeures toscanes, en particulier à Lucques, présentent, elles aussi, une disposition irrégulière : dans cette dernière ville, le palais Antelmini, du début du XVIe siècle, a une entrée décentrée et une cour asymétrique ; le palais Boccella de la via Burlamachi présente également un accès décentré et sa cour ne possède un portique que sur un côté (sa date de construction n'est pas connue) ; le plan du palais Bottini sur la via Nuova, achevé en 1607, est encore moins cohérent que les précédents ; dans la cour d'un palais anonyme de la via Cenami, du début du XVIe siècle, deux loggias sous arcades supportent un attique à colonnettes et l'accès est décentré ; enfin, dans la cour du palais Cenami de la piazza S. Salvatore, construit en plusieurs étapes entre le XVIe et le XVIIIe siècle, se trouvent côte à côte des arcades de différentes dimensions, très semblables à celles de la Maison Turrettini, et datant probablement de la fin du XVIe siècle[14].

Ces constats ne font de toute façon que renforcer l'évidence italienne de la « perle de Genève », comme disait Guillaume Fatio[15]. Mais qui donc a bâti ce palais ? La conjecture la plus probable, énoncée par Camille Martin[16], concerne Faulle (ou Faule) Petitot, sculpteur et architecte, né en 1572 à Villiers-le-Duc (Côte-d'Or), formé à Lyon, installé à Genève en 1597 ; il reçut la bourgeoisie en 1615 et mourut en 1629[17].

On est mieux informé sur sa famille et sur ses descendants que sur lui-même : un certain Pierre Petitot exécute avec Guillemin Chênevière les stalles de la cathédrale Saint-Étienne de Besançon en 1549 (aujourd'hui à Luxeuil) et celles de Saint-Jean dans la même ville[18] ; Faulle épouse en 1598 Étienna Royaume, fille de la future héroïne de l'Escalade, dont il aura quatre fils et une fille ; le célèbre joaillier-orfèvre Jean Petitot est son quatrième enfant. Après le décès d'Étienna, Faulle épouse Clauda Roman, de Lyon, en 1628, un an avant sa propre mort.

Sa seule œuvre attestée est l'aile nord de l'Hôtel de Ville de Genève (1612-1630), dont l'extraordinaire portique à colonnes rondes et ovales, les loggias d'accès aux étages et le traitement des façades sont dans un rapport étroit avec la « maison du Sr Turretin » (comme on le disait ordinairement sous l'Ancien Régime). Malheureusement, les documents disponibles ne précisent pas le rôle de Faulle Petitot dans la création de la « perle de Genève »,

14. BELLI BARSALI 1980, p. 323, p. 361, p. 365, p. 383 et p. 442. Bizarrement, cet excellent ouvrage ne fait pas mention de la famille Turrettini (à deux exceptions près, p. 65 et p. 72), dans la liste des payeurs d'impôts à la fin du XVIe siècle ; elle ne figure pas dans la liste des deux cent quarante sociétés commerciales lucquoises, en Italie et en Europe à la même époque – liste où Genève est oubliée –, alors que les Micheli, les Burlamachi, les Diodati, les Calandrini et les Balbani apparaissent des dizaines de fois, ni dans le chapitre sur la production de la soie, ni dans celui des palais des marchands, ni dans celui des hérétiques ! Or, non seulement les Turrettini n'avaient pas disparu, puisqu'ils étaient en relation avec l'émigré Francesco, mais encore parce que l'église San Giovanni l'atteste, qui porte à son fronton l'inscription EREXIT CAESAR TURRETTINUS, placée lors de la reconstruction de la façade (en 1595, selon *Führung* 1962, p, 12, ou en 1622, selon *Toscana* 1974, p. 229, alors que ladite inscription est suivie de la date : MDCXX).

15. FATIO 1901, p. 31

16. MARTIN 1906, pp. 96-100 ; MARTIN 1912, p. XIX

mais lorsqu'on apprend qu'avant de s'établir à Genève il avait séjourné en Italie et notamment à Rome pendant plusieurs années[19], on ne s'étonnera pas que son répertoire formel contienne des éléments qu'il n'aura pu découvrir que dans la Péninsule, tel le « pilastre suspendu » qu'il emploie à l'Hôtel de Ville comme à la galerie du 10, rue des Granges[20] : à Florence, le portique des Offices de Giorgio Vasari, terminé en 1580, présente des solutions analogues ; on peut même citer l'un des portails du Quartier Léon X au Palazzo Vecchio, du même architecte, qui possède un pilastre plié dans l'angle de la salle[21], ce qui n'est pas sans rapport avec la façon dont les façades est et nord de la cour qui nous intéresse s'articulent (fig. 15). Il est de toute façon plus que probable que Faulle Petitot, pour se rendre à Rome, ait passé par Florence afin d'y voir les édifices les plus renommés de l'époque, ce qui lui a permis ensuite de bâtir l'Hôtel de Ville ainsi que le palais des « Turrettini de la Grande Maison[22] ».

Les considérations qui précèdent ne prétendent pas résoudre le problème de l'architecte de la « perle de Genève » ; elles espèrent seulement relancer la recherche, qui pourrait être menée notamment dans les archives des départements bourguignons, dans celles de Turin[23], et, si possible, dans celles des familles Turrettini de Genève et de Lucques, recherches qui ouvriront sans nul doute d'autres pistes et permettront peut-être d'en savoir plus sur le séjour de Faulle Petitot en Italie.

17. Outre Camille Martin, voir STRŒHLIN 1905, pp. 23-28 ; CLOUZOT 1914, pp. 188-192 ; ROCH 1930, p. 263

18. HAUTECŒUR 1963, p. 383 ; HAUTECŒUR 1965, p. 559 ; l'auteur ne mentionne pas Faulle Petitot.

19. STRŒHLIN 1905, p. 22

20. CORBOZ 1998

21. BORSI 1980, p. 206, fig. 2, et p. 212, fig. 1

22. FATIO 1901, p. 26

23. F. Petitot ayant refusé les « offres avantageuses » de Charles-Emmanuel Ier de Savoie avant d'émigrer à Genève, il est en effet possible que d'importantes informations le concernant se trouvent aux Archives d'État de Turin (STRŒHLIN 1905, p. 24).

Bibliographie

BELLI BARSALI 1980 — Isa Belli Barsali (dir.), *I palazzi dei mercanti nella libera Lucca del '500 · Immagine di una città-stato al tempo dei Medici*, catalogue d'exposition, Lucques, Palazzo Publico, 28 juin – 29 septembre 1980

BORSI 1980 — Franco Borsi, *L'architettura del principe*, Florence 1980

BRULHART/DEUBER-PAULI 1985/1993 — Armand Brulhart, Érica Deuber-Pauli, *Arts et monuments · Ville et canton de Genève*, Berne – Genève 1985 et 1993

CLOUZOT 1914 — Henri Clouzot, « Documents inédits sur Jean Petitot », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, Paris 1914, pp. 187-199

CORBOZ 1998 — André Corboz, « Une énigme architecturale : le "pilastre supendu" », *Genava*, n.s., XLVI, 1998, pp. 111-114

DEONNA 1932 — Henri Deonna, *s.v.* « Turrettini », dans *Dictionnaire historique et bibliographique de la Suisse*, tome VI, Neuchâtel 1932, pp. 714-715 (« Bénédict », p. 714 ; « Francesco », p. 714)

DOUMERGUE 1914 — Émile Doumergue, *La Genève des Genevois*, Genève 1914

FATIO 1900 — Guillaume Fatio, *Genève à travers les siècles*, Genève 1900

FATIO 1901 — Guillaume Fatio, « La maison Turrettini à Genève », *Nos Anciens et leurs œuvres · Recueil genevois d'art*, Genève 1901, vol. 1, pp. 25-34

Führung 1962 — *Führung durch die Stadt Lucca*, Lucques 1962

GEISENDORF 1942 — Paul-F. Geisendorf, *Les Annalistes genevois du début du XVIIe siècle · Savion – Piaget – Perrin · Études et textes*, Genève 1942

HAUTECŒUR 1963 — Louis Hautecœur, *Histoire de l'architecture classique en France*, t. I · *La formation de l'idéal classique*, vol. I · *La première Renaissance (1495 à 1535-1540)*, Paris 1963[2]

HAUTECŒUR 1965 — Louis Hautecœur, *Histoire de l'architecture classique en France*, t. I · *La formation de l'idéal classique*, vol. II · *La Renaissance des humanistes (1535-1540 à 1589)*, Paris 1965[2]

LESCAZE *et alii* 1986-1987 — Bernard Lescaze *et alii*, *Plan Billon 1726*, Genève 1986-1987

MARTIN 1906 — Camille Martin, *La Maison de ville de Genève*, Genève 1906

MARTIN 1912 — Camille Martin, *La Maison bourgeoise dans le canton de Genève*, Zurich 1912

MERIAN 1654 — Matthäus Merian der Ältere, *Topographia Heluetiæ, Rhætiæ et Valesiæ, das ist Beschreibung und Eigentliche Abbildung der vornemsten Stätte und Plätz, in der hochlöblichen Eydgnossschafft, Graubünten, Walliss, und etlicher zugewanten Orten*, Francfort-sur-le-Main 1654

MOTTU-WEBER 1987 — Liliane Mottu-Weber, *Économie et refuge à Genève au siècle de la Réforme · La draperie et la soierie (1540-1630)*, Genève – Paris 1987

PIUZ 1964 — Anne-Marie Piuz, *Affaires et politique · Recherches sur le commerce de Genève au XVIIe siècle*, Genève 1964

PIUZ 1985 — Anne-Marie Piuz, *À Genève et autour de Genève aux XVIIe et XVIIIe siècles · Études d'histoire économique*, Lausanne 1985

PIUZ /MOTTU-WEBER *et alii* 1990 — Anne-Marie Piuz, Liliane Mottu-Weber *et alii*, *L'Économie genevoise de la Réforme à la fin de l'Ancien Régime · XVIe-XVIIIe siècles*, Genève 1990

ROCH 1930 — C. Roch, *s.v.* « Petitot », dans *Dictionnaire historique et bibliographique de la Suisse*, t. V, Neuchâtel 1930, pp. 263-264 (« Faule », p. 263)

STRŒHLIN 1905 — Ernest Strœhlin, *Jean Petitot et Jacques Bordier · Deux artistes huguenots du XVIIe siècle*, Genève 1905

Toscana 1974 — *Toscana*, guide du Touring Club italiano, Milan 1974

Crédits des illustrations

AEG, fig. 7 | Auteur, fig. 2-3, 10-17 | DAEL, service du cadastre, fig. 8 | CIG, Nicolas Spühler, fig. 5-6, 18 | Florence, F. Pineider, fig. 19 | MERIAN 1654, fig. 1 | LESCAZE *et alii* 1986-1987, fig. 4 | MARTIN 1912, p. 45, fig. 9

Adresse de l'auteur

André Corboz, professeur émérite de l'École polytechnique fédérale (Zurich), rue des Battoirs 6, CH-1205 Genève